

*Cahiers du*  
MONDE RUSSE

## **Cahiers du monde russe**

Russie - Empire russe - Union soviétique et États  
indépendants

**44/4 | 2003**  
**Varia**

---

# Douglas Northrop, Veiled Empire

Arnaud Ruffier

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4139>  
ISSN : 1777-5388

### **Éditeur**

Éditions de l'EHESS

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 octobre 2003  
Pagination : 796-798  
ISBN : 2-7132-1833-0  
ISSN : 1252-6576

### **Référence électronique**

Arnaud Ruffier, « Douglas Northrop, Veiled Empire », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 44/4 | 2003, mis en ligne le 19 juin 2009, Consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/4139>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales, Paris.

---

# Douglas Northrop, Veiled Empire

Arnaud Ruffier

---

## RÉFÉRENCE

Douglas NORTHROP, **Veiled Empire. Gender and power in Stalinist Central Asia**. Ithaca-Londres, Cornell University Press, 2004, xvii-392 p.

- 1 L'ouvrage de Douglas Northrop, *Veiled empire*, étudie la politique de dévoilement des femmes engagée par l'État soviétique au cours des années 1930 en Ouzbékistan. Se plaçant dans la perspective des travaux d'Antonio Gramsci et d'Edward Saïd, l'auteur ne se contente pas d'analyser les aboutissants identitaires engendrés par cette politique, mais essaie également de comprendre les déterminants de leur élaboration conceptuelle. Ce faisant, il explore certaines logiques de production des identités propres au système soviétique dans sa périphérie musulmane.
- 2 Pour mener à bien son enquête, l'auteur s'appuie sur un dépouillement exhaustif des archives soviétiques portant sur cette question. Retraçant les étapes de la politique de dévoilement lancée en 1927 par les autorités de l'URSS, il tente de cerner ses objectifs, ses motivations, avouées ou non, et ses effets structurants dans la construction des spécificités de l'identité ouzbèke. Il permet ainsi de comprendre l'émergence de normes comportementales aujourd'hui encore partiellement visibles en Ouzbékistan. Par ailleurs, de nombreux stéréotypes sont remis en cause par le travail minutieux de dépouillement et de mise en perspective des textes, articles, rapports produits par les acteurs et observateurs de cette politique.
- 3 Une des originalités de cette étude est de mettre en lumière toute l'ambiguïté de la politique soviétique concernant la condition féminine. Ainsi l'auteur souligne que, jusqu'en 1927, le port du voile intégral n'est pas remis en cause par les autorités soviétiques. Au contraire, durant cette période, le voile intégral est mis en avant comme un élément culturel constitutif de l'identité nationale ouzbèke, différenciant celle-ci de ses voisins centrasiatiques. Aussi est-ce à cette période que le voile acquiert pour les Ouzbeks une valeur symbolique politique se surajoutant à sa valeur symbolique

religieuse. L'auteur constate que c'est d'ailleurs à cette époque que « la mode du voile intégral » se généralise en Ouzbékistan alors qu'il était jusqu'alors essentiellement cantonné aux zones urbaines.

- 4 En ce qui concerne la condition féminine, la période révolutionnaire ne constitue pas une rupture par rapport à l'époque coloniale. Dans la suite de son ouvrage, l'auteur montre les effets induits par cette politique initiale lorsqu'il s'agira, pour le gouvernement soviétique, de lutter contre la pratique du voile intégral. Institué en signe d'appartenance communautaire, celui-ci sera utilisé pour marquer une opposition à l'appartenance soviétique assimilée à une nouvelle forme de colonisation russe.
- 5 Le dévoilement passe au premier plan des préoccupations des autorités soviétiques seulement à partir de 1926. Ce n'est d'ailleurs que sous la contrainte internationale, sous la pression notamment de politiques déjà engagées en Turquie et en Afghanistan, que cette question est mise à l'ordre du jour en Ouzbékistan. Nommée *hujum* (attaque) par ses promoteurs dans sa phase initiale, cette action se prolongera jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Au long de ces années, toutes les tactiques adoptées par les Soviétiques pour libérer la femme ouzbèke aboutissent à un échec. Les premières tentatives de dévoilement « de masse » sont réalisées à l'occasion de la fête des femmes. Les diverses stratégies adoptées ensuite – mise en scène de dévoilements collectifs, valorisation de figures exemplaires de femmes dévoilées – ne sont pas suivies de l'effet collectif attendu. En général, les femmes qui ont quitté le voile, notamment à l'occasion de la célébration du 8 mars, le revêtent à nouveau rapidement. L'auteur relève les arguments des propagandistes féministes de l'époque, qui expliquent cette attitude par l'hostilité générale, féminine et masculine, à l'égard du dévoilement. Cette pratique suscite l'opprobre général car elle s'attaque aux éléments identitaires les plus ancrés de la culture ouzbèke. Ainsi les rares femmes qui restent dévoilées sont l'objet de pressions de leur entourage pouvant aller, pour nombre d'entre elles, jusqu'au viol et au meurtre. À l'issue de ces dix premières années, la politique de dévoilement est un échec total et les femmes qui l'ont suivie en sont les premières victimes.
- 6 Dépassant les seules explications culturalistes avancées par les agents de cette politique, la thèse de Douglas Northrop consiste à démontrer que les logiques de sa mise en œuvre furent un des facteurs principaux de son échec. Pour lui, les modalités de la politique de libération de la condition féminine ont engendré un processus de polarisation idéologique qui a abouti à la stigmatisation d'une opposition aux valeurs révolutionnaires et à l'identité soviétique. Ainsi, les opposants au dévoilement sont dénoncés comme des ennemis de la révolution tout autant que de la libération des femmes. Ce faisant, les autorités ont construit un clivage, opposant deux modèles d'organisation sociale, capable de faire basculer la société ouzbèke vers l'identité soviétique, la lutte des sexes se substituant à la lutte des classes comme moteur de cette transition. En stigmatisant le voile comme l'attribut d'un passé barbare, les autorités soviétiques escomptent provoquer une adhésion massive aux valeurs soviétiques. Dans un processus d'association discursive, le voile est ainsi devenu pour les propagandistes l'obstacle au progrès sous toutes ses formes : une femme voilée ne peut être éduquée, ne peut être saine mentalement et physiquement, ne peut être active économiquement. Ceux qui maintiennent les femmes voilées sont des ennemis de classe. Dans la politique de dévoilement, propos féministes et anti-religieux, anti-koulaks se mêlent.
- 7 La thèse ici défendue considère que les autorités soviétiques ont instrumentalisé dans un combat partisan une politique de transformation des identités religieuse et nationale. Cette politique, dont les promoteurs sont perçus comme de nouveaux colons, ne pouvait

qu'être rejetée massivement, autant pour des raisons identitaires et religieuses que pour s'opposer à l'action du colonisateur et défendre l'indépendance ouzbèke dans le choix de son identité. La violence de la réaction s'explique donc par cette stratégie malheureuse soit trop radicale, soit pas assez. Ainsi, Northrop souligne que cette construction d'un clivage autour de la libération de la femme ne fait l'objet d'aucune loi sur le dévoilement, et ce malgré les demandes insistantes de nombreuses activistes du mouvement. Il s'agit d'une politique incitative se contentant de réprimer les crimes commis à l'encontre des femmes qui se dévoilent. Aucune obligation légale n'incite au dévoilement, et celles qui le pratiquent restent minoritaires. L'opposition au dévoilement peut dès lors rester majoritaire et utiliser la capacité d'action qui lui est donnée pour laisser libre cours à sa violence. Les femmes dévoilées sont assimilées par leurs opposants à des prostituées déshonorant leur famille, leur patrie, leur religion et méritant en cela la mort.

- 8 L'auteur s'interroge sur les causes de cette stratégie politique dont les autorités ont forcément mesuré l'inefficacité. En effet, on assiste à une série macabre d'actes de dévoilement isolés, suivis automatiquement de brutalités commises à l'égard des femmes dévoilées et de procès à l'encontre des coupables de ces crimes. Mais l'auteur n'explique pas clairement les raisons pour lesquelles aucune loi n'a obligé à un dévoilement général. Cependant, en analysant le processus même de mise en scène des procès consécutifs aux crimes commis contre les femmes dévoilées, en général largement relayés par la presse, il montre que ceux-ci ont servi à renvoyer l'image sociale idéale conçue par les autorités soviétiques. À suivre la mise en scène publique de ces procès, on voit leur fonction de structuration des identités par le discrédit que les crimes à l'encontre des femmes dévoilées jettent sur la société ouzbèke traditionnelle. Chacun des procès est ainsi l'occasion de mettre en avant le rôle de promoteur du progrès en Ouzbékistan, joué par les autorités soviétiques et leurs relais locaux, et ce contre l'ensemble de ses opposants.
- 9 Aussi la politique de dévoilement, par les modalités mêmes de sa mise en œuvre et dans le contexte de la domination russo-soviétique, a-t-elle provoqué une radicalisation des conflits identitaires, les opposants au dévoilement se focalisant sur cette question pour résister au régime colonial. Finalement, pour Northrop, c'est l'adhésion à l'identité soviétique provoquée par la Seconde Guerre mondiale et l'« indigénisation » des cadres qui permettront un dévoilement massif des femmes ouzbèkes. Cependant, comme le note l'auteur, si cette question n'a plus constitué un enjeu de structuration des discours partisans jusqu'à la fin de l'Union soviétique, elle resurgit à nouveau dans l'État ouzbek indépendant où l'émergence d'une opposition religieuse et la réapparition de signes extérieurs de religiosité génèrent une nouvelle stigmatisation de ceux-ci par l'État.